

thorax, et réussissent beaucoup moins bien que les diurétiques. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 505.)

LAËNNEC a combattu avec succès deux épanchemens séreux du thorax par l'acétate de potasse à la dose de $\frac{zj}{ij}$ — $\frac{ʒj}{ss}$ par jour, et le sel nitre, dont il porta la dose de 20 à 40 grains. (*L.*, *Auscult. méd.*, t. 2, p. 230—231.)

MONRO a recommandé les exutoires placés entre les côtes; il conseille surtout le séton.—ITARD a vu cette petite opération réussir complètement dans un hydrothorax commençant, et dissiper sans retour les symptômes de l'épanchement. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII, p. 507.)

REHMANN vante l'herbe de *Ballota lanata*. (*Russ. Samml. f. Nat. u. Heilk.*, Riga, t. 1.)

RICHTER a empl. la formule suivante: ℞. Soufre doré d'ant., Calom., Opium, rac. de scill., ana gr. viii; sucre blanc, ʒvj. M. f. une poudre, divisez en 8 paq. S. à p. 1 paq. matin et soir. (*R.*, *Spec. Ther.*, t. 3.)

RICHTER rec. l'*ipécacuanha* à petites doses comme un excellent palliatif. (*R.*, *Spec. Ther.*, Berl., 1818, t. 3.)

SCHMITT rec. la composition suivante dans le traitement de l'hydrothorax par atonie: ℞. *Extr. Lactuc. vir.*, ʒij; *tinct. Digit. purp.*, ʒss; *Tinct. Scill. kalin.*, ʒjj; *aq. Cinnam.*, *Liq. ammon. benzoici*, ana ʒj. M. D. S. à p. 30—50 gouttes toutes les 2 heures. (*V. Ascite*.)

SELLE, après avoir employé sans avantage, pendant quatre ou cinq mois, les médicamens les mieux indiqués et les plus énergiques, obtint la guérison presque subite de son malade, en lui donnant, par complaisance, quelques prises d'une poudre composée de dix grains de nitre, et un peu d'oléosaccharum de fenouil. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXII.)

SICKING. Le remède dont il prône les bons effets, est composé ainsi qu'il suit: ℞. *Roob Samb.*, — *Ebuli*, — *Juniperi*, ana ʒvj; *pulv. Scillae comp.* (*pulv. rad. Scill.*, — *Asclepiad. vincetox.*, *Nitri dep.*, ana), *pulv. rad. Bryon.*, *Extr. Elaterii*, ana ʒj; *Elect. Theriacae*, ʒj; *Syr. Rosar.*, p. s. ut f. *elect.*, D. S. à p. gros comme une châtaigne 3 fois p. j. — P. FRANK confirme l'efficacité de cette composition; et conseille, lorsqu'il y a complication avec des affections du foie, de donner 1 grain de scille, 1/2 de calomel 3 f. p. j. (*F.*, *De Cur. hom. morb. Epit.*, libr. VI, P. 1, p. 448.)

TONNELLI rec. la pommade stibiée en frictions. (*Rev. méd.*, t. 4.)

WOLFF s'est bien trouvé de l'administration de la poudre suivante: ℞. Digitale, gr. j; mercure doux, gr. jj; racine de jalap, ʒss. M. f. une poudre, répétée 12 fois, à p. une toutes les 3 heures jusqu'à l'effet purgatif. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 27.)

(Voyez: *Hydropisie*.)

HYSTÉRIE. — HYSTERISMUS.

BALLY. Voici la composition de ses bols anti-spasmodiques: ℞. Poudre de castoréum, — de succin, — d'assa-fœtida, — de valériane, ana ʒjj; camphre, gr. xij; sirop de karabé, q. s.; faites des bols de 6 grains. M. D. S. à p. 6—8 bols par jour contre les névroses, les affections hystériques, etc. (FOY, *Formul.*, p. 60.)

BERTHOLD vante l'écorce de racine du grenadier. (CASPER, *Wochenschr.*, 1834.)

BICHAT employait avec succès les injections vaginales opiacées dans l'hystérie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XII, p. 248.)

BLACKELL empl. la teinture de belladone (1) à la dose de 2—3 gouttes en augmentant peu à peu la dose dans le traitement des spasmes hystériques, des convulsions, de la manie, etc. (*The Lond. Med. Reposit.*, 1823.) — LENHOSSÉK vante la racine de belladone. (*Voy. Toux*.)

BRERA empl. l'oxyde de manganèse contre les affections hystériques. (*Voy. Chlorose*.)

BUCHHAVE et BALDINGER ont rec. la racine de *Geum urbanum*, LINN., surtout sous forme d'extrait. (*Voy. Fièvre interm.*)

BUCHNER et après lui JUNGHANS ont prescrit avec beaucoup de succès la noix vomique contre l'hypocondrie et l'hystérie. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. II, p. 134.)

CAPP, KEVENTER, MÉRAT, etc., ont rapporté des exemples de guérison d'hystérie, opérée par l'administration du nitrate d'argent. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. III, p. 530.)

CHIAPPA. Les lavemens d'eau à la glace calment souvent à l'instant, les accès d'hystérie. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.)

CLARUS empl. la mixture suivante contre les affections hystériques du *Nervus vagus*, contre la toux spasmodique, l'aphonie, le globus hystérique, etc.: ℞. Assa-fœtode, ʒss; faites dissoudre dans: acétate d'ammoniaque liquide, ʒj; à p. 40—50 gouttes 4 fois p. j. (RADIUS, *Heilformeln*, 1836, p. 92.)

COSTE et WILLEMET vantent les glands de chêne comme un spécifique contre l'hystérie et l'hypocondrie. (*Voy. Asthme*.)

CRUVEILHIER vante beaucoup l'usage de l'eau froide prise par la bouche, en très-grande quantité. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1833.)

DEAN vante les excellens effets des vomitifs dans les formes aiguës de l'hystérie. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1821.) — EBERLE. — MAHON donne dans les cas où les émissions sanguines

(1) Il fait préparer cette teinture de 10 gros d'extrait de belladone pour 1 livre d'alcool.

sont contre-indiquées, l'ipécacuanha en vomitif, et puis à petites doses. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1819.)

EBERLE. L'oxyde de zinc avec le quinquina s'est montré efficace dans le traitement de l'hystérie accompagnée de faiblesse générale. (*Voy. Angine.*)

ELLIOTSON conseille de faire des évacuations sanguines locales, surtout au moyen des ventouses appliquées à l'occiput, à la nuque, aux lombes, et d'administrer l'huile de térébenthine à la dose de $\zeta\beta$ — j. (*The Lancet*, 1830.)

ELWERT prône les bons effets de l'acide hydrocyanique. (Voyez : *Angine de poitrine.*) — HAYYARD et BEHR ont vanté l'acide prussique. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 9, p. 518.)

FOY a publié les formules suivantes : \mathfrak{R} . Assa-fœtode, ζj ; triturez avec : Eau de menthe poivrée, $\zeta\beta$; passez et ajoutez : Teint. ammoniacale de valériane, ζjj ; — de castoréum, ζjjj ; éther sulfurique, ζj . M. D. S. à p. une cuill. toutes les heures. — \mathfrak{R} . Assa-fœtida en poudre, castoréum en poudre, ana ζj ; M. et ajoutez : Acide sulfurique concret, $\zeta\beta$; huile animale de Dippel, gtt. xx; M de nouveau et avec q. s. de teint. de myrrhe f. des pilul. de 5 grains; à p. 3 — 6 p. j. contre les affections nerveuses, l'hystérie, les convulsions, etc. (Foy, *Formul.*)

FRANKENFELD empl. les fumigations d'opium contre les spasmes hystériques. (*Med. Chir. Zeit.*, 1809.)

GRÈFE rec. la *taxus baccata* surtout contre les palpitations du cœur qui accompagnent l'hystérie. (*Voy. Cœur.*)

GUERSENT vante le camphre. (*Dict. de Méd.*)

GUIBERT empl. avec avantage l'extrait de valériane à haute dose. (*Rev. méd.*, 1827, t. IV.) — SCHNEIDER vante l'emploi de l'huile éthérée de valériane. (*Voy. Cardialgie.*)

HENNING préconise le hydrocyanate de zinc. (*Huf.*, *Journ.*, 1823.)

IAHN avait rec. le *Chenopodium Vulvaria*. — HAULTON et SCHNEIDER confirment son efficacité. (*Med. Conversat. Bl.*, 1830.)

LETTSON a empl. le sulfate de zinc uni à la quassie. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. I, p. 303) — IDELER fait prendre une cuill. à b. toutes les 8 heures d'une solution de 8 grains de sulfate de zinc, dans $\zeta vjjj$ d'eau. (*Huf.*, *Journ.*, 1797.)

LOUYER-VILLERMAZ. Le traitement spécial de l'hystérie présente deux indications générales : 1^e chercher à combattre les accès; 2^e s'efforcer de guérir la maladie elle-même. Quand une femme est prise de convulsions hystériques, on s'empresse d'enlever tous les objets qui pourraient devenir causes de contusion ou de blessure; on s'assure ensuite qu'il n'existe sur elle aucune ligature trop serrée, et on lui procure l'inspiration d'un air frais, des substances alcooliques, ou des vapeurs fétides. On emploie en même temps, les potions calmantes, les sternutatoires, les linimens narcotiques,

les lavemens de même nature, les fumigations aromatiques. M. DELENS a assuré M. L. V. avoir fait constamment cesser, les accidens, chez une femme, à l'aide de ces vapeurs dirigées vers la vulve. Mais lorsque les accès sont portés au plus haut degré, il faut avoir recours aux révulsifs les plus puissans dirigés sur les extrémités inférieures. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI I, p. 264.)

LOUYER-VILLERMAZ rapporte que le musc a quelquefois apaisé des accidens hystériques; que PRINGLE a vu disparaître par l'action de ce remède un cas d'hystérie compliquée d'asthme, qu'enfin FORESTUS a fait cesser un paroxysme hystérique en faisant frictionner la vulve avec un liniment composé d'huile de lis, de musc, et de safran. (L. V., *Malad. nerv.*)

LUCE propose l'usage de l'eau de vie. (L., *Ueb. Hypoch. u. Hyst.*, *Petersburg*, 1797.)

MARTINI, LANGE, TREVIUS, et WERLHOF ont obtenu des succès incontestables dans l'hystérie par l'emploi de l'huile de cajeput. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 177.)

MURRAY a empl. les pilules suivantes dans le traitement de l'hystérie avec complication d'aménorrhée : \mathfrak{R} . Galbanum, ζj ; myrrhe, sagapenum, ana $\zeta\beta$; assa-fœt., $\zeta\beta$. Triturez toutes ces substances ensemble, et avec q. s. de sirop simple faites des pil. de 4 grains; à en p. 3 — 4 p. j. (Foy, *Formul.*, p. 452.)

NIEMANN appelle l'attention des praticiens sur le magnétisme. (*Voy. Anasarque.*)

PAGÈS a empl. avec un succès marqué la pommade d'extrait de belladone dans un cas d'hystérie accompagnée de douleurs dans la matrice et d'épreintes pareilles à celles occasionnées par un avortement. Il fit faire plusieurs fois par jour des onctions sur le col de la matrice avec cette pommade. (*Rev. méd.*, 1829, t. III.)

RAVE préconise la sabine. (R., *Beob. a. d. pr. Arzneiyw.*, *Riga*, 1798.)

RAVEN prône les bons effets de la teinture de colchique. (Voyez : *Chorée.*)

RÉCAMIER s'est bien trouvé des affusions froides. (*Rev. méd.*, t. 3, 1826.)

REYNAUD cite un cas d'hyst. produite par la présence d'une petite tumeur au-dessous du sein, et guérie après l'extirpation de cette tumeur. (*Journ. hebdom.*, Sept., 1829.)

RICHTER et SAXTORPH vantent l'acétate de plomb. (BURDACH, *Arzneim.*, t. I, p. 303.)

RICHTER a empl. contre les spasmes hystériques le mélange suivant : \mathfrak{R} . Teinture de castoréum, ζj ; de valériane éthérée, ζjj ; laud. liq. de Sydenh., $\mathfrak{B}\beta$; à p. 10 — 20 gouttes toutes les $1/2$ — 1 h. (R., *Spec. Ther.*)

ROSENSTEIN employait les pilules suivantes contre les spasmes hystériques : \mathfrak{R} . Assa fœt., ζjj ; Ammon. carbon. pyroleos., Castor.,

ana ʒβ; *Opü*, gr. vj. M. f. des pil. de 2 grains, à p. 10 pil. 2 — 3 fois p. j. (JAHN, *Materia med.*, Erfurt, 1818, t. 1, p. 424.)

ROTHAMEL. Le *Lactucarum* apaise et dissipe souvent les paroxysmes et surtout l'anxiété qui accompagnent l'hypochondrie et l'hystérie. (Voy. *Catarrhe pulm.*)

SCHULZ veut avoir employé avec avantage la mixture suivante contre l'hystérie et d'autres affections nerveuses. ℞. *Tinct. Valer. simpl.*, *Mixtur. sulfurico-acidæ*, ana ʒj; à p. 10 à 20 gouttes toutes les 2 heures dans de l'eau sucrée. (HUF., *Journ.*, 1835.)

SELLE. Voici la composition de ses pilules anti-hystériques: ℞. Galbanum en poudre, Assa foet. en p., Extr. d'angélique en p, ana ʒβ; Castoréum, Safran, ana ʒj; Opium, ʒβ. M. et ajoutez q. s. d'essence de Castoréum, pour faire des pilules de 2 grains. M. D. S. à p. 5--8 deux fois p. j. contre les spasmes hystériques. (S., *Medicina Clinica*, 1797, p. 562.)

STORER administra le sel ammoniacal cuivré avec un plein succès dans une affection hystérique. (ALBERT, *Él. de Thér.*, t. 1, p. 485.)

TATE, énonçant l'opinion que tous les phénomènes qui caractérisent cette maladie, sont fondés sur une irritation d'une partie quelconque de la moëlle épinière (on la découvre par la pression), conseille de faire des évacuations sanguines topiques aux parties sensibles ou d'y appliquer l'onguent de tartre stibié. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, 1835--36.)

THUËSSINK vante l'administration du nitrate d'argent. (BURDACH, *Arzneim.*, t. 1, p. 303.)

WALLACE. Le *chlore*. (V. *Foie, mal. du*)

WEDENBERG a publié l'histoire de 4 femmes, dont trois jeunes filles très-sensibles, affectées de convulsions, dont il est parvenu à les délivrer avec l'extrait de stramonium, porté jusqu'à la dose de 8 grains. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. 2, p. 265.)

WEIKARD conseille l'emploi des pilules de Gaub. (V. *Constipation*.)

*** L'eau chaude bue en grande quantité est un excellent moyen pour prévenir et combattre les accès hystériques. (*The New-York Med. Repository*, Oct. 1821.)

WHYTT. (Voy. ce nom dans l'art. *Leucorrhée*.)

ICTÈRE. — ICTERUS.

ALBERT recommande, comme une sorte de laxatif adoucissant, l'huile d'amandes douces pure, à la dose de trois à quatre onces, dans l'ictère qui tient à des calculs biliaires. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 458.)

BROUSSAIS, S'il y a duodénite, alors on emploie avec succès des lavemens froids. (*Journ. des Conn. méd.*, 1834.)

DESBOIS rec. l'acétate de potasse. (V. *Foie, malad. du*)

FONTANEILLES a publié le fait suivant: Une fille de 23 ans avait un ictère accompagné de douleurs si fortes à l'épigastre et à l'hypochondre droit, qu'elle ne pouvait y supporter la moindre pression. Douze sangsues produisirent un léger soulagement. Vingt-quatre grains d'émétique en quatre jours firent disparaître l'ictère et les douleurs d'une manière complète. Il n'y eut de vomissement que le premier jour. (*Rev. méd.*, t. 10, p. 260.)

J. FRANK. Le foie de veau est, à ce qu'il dit, efficace. (F., *Act. inst. clin. c. univ. Vln.*, Lips., 1808, Cap. XIV.)

GOËLIS. Voici les formules qu'il prescrivait dans le traitement de l'ictère des nouveau-nés: ℞. Eau de fenouil, infusé de camomille, ana ʒj; sous-carbonate de magnés., gr. x; teint. aq. de rhubarbe, ʒβ; sirop de pavot blanc, ʒβ. M. D. S. à faire prendre par cuill. à café. En même temps on empl. des bains tièdes. Lorsque le ventre est resserré, on peut donner: ℞. Infusé de réglisse, eau commune, ana ʒj—jj; extr. de pissenlit, ʒj—jj; sulfate de soude, ʒjj; sirop de manne, ʒβ. (V. *Coliques*.)

GRENING dit avoir employé avec succès l'extrait et la poudre de belladone chez plusieurs sujets affectés d'ictère. (G., *De belladonae viribus et efficacis in icteri curatione tentamen*.)

HALL. L'électricité a triomphé des ictères les plus opiniâtres. (*The Amer. med. Recorder*, Philad., 1821.)

HEINE rapporte un cas d'ictère guéri par l'acide muriatique oxygéné. (SCHMIDT, *Jahrbüch.*, 1835, t. 8.)

HERZ a guéri un ictère des plus opiniâtres par la mixture suivante: ℞. Essence d'asa-foetide, ʒvj; soufre doré d'antim. liquide, ʒjjβ; huile de téréb., ʒjj; le malade en prenait 30 gouttes toutes les 4 h. (HUF., *Journ.*, 1797.)

KARRISON rapporte l'observation d'un ictère guéri par le mercure. (*The Lond. Med. Review*, July 1800.)

KOECHLIN s'est bien trouvé dans un cas d'ictère provenant de l'endurcissement du foie, de l'emploi de la mixture suivante: ℞. Acide nitrique, 3 parties; acide hydrochlor., 1 p.; le malade en prenait 20 gouttes 4 fois p. j., dans de l'eau d'orge. (GRÈFE U. WALTHER, *Journ.*, t. XXI.)

LAUBENDER confirme l'efficacité de l'aloès, dont il donne 5 grains (de la substance) 2--3 fois p. j. jusqu'à l'effet purgatif; il diminue ensuite la dose. (*Allg. med. Annal.*, 1801.)

LOMBARD. Les reins étant un des principaux émonctoires de notre corps, il a empl. les diurétiques, et cela avec succès. M. L. ayant observé que l'urine des malades atteints de jaunisse rougissait fortement le papier de tournesol, et le degré d'acidité paraissant lié à l'intensité de la teinte ictérique, a été conduit à administrer les alcalins, qui ont le double avantage d'activer la sécrétion des reins et de rendre leur produit moins acide. Il emploie ordinairement le sous-

carbonate de potasse à la dose de ʒj—jij—jv dans les 24 heures. (*Gaz. méd.*, 1836, p. 794.)

MACE rec. le mélange suivant comme spécifique : ℞. Carbonate de potasse, ʒj; Savon de Venise, gomme arab., ana ʒβ; Alcool q. s. M. D. S. à en mêler 2 tiers de verre avec 1 tiers d'eau. (*The Med. Repository, New-York*, 1812—13.)

MARCARD a empl. avec avantage le safran. (M., *Med. Vers.*, Leipzig, 1778, t. I.)

MARET, WHITE, NICOLAÏ, etc., rec. l'usage du jaune d'œuf; on donne 4, 6—12 jaunes d'œuf frais par jour. (BURDACH, *Arzneim.*, t. I, Erfurt, 1805, p. 245.) — CHESTIEN rec. l'usage, pendant 15 jours, de 2 jaunes d'œuf dissous dans une tasse d'eau sucrée, pris 1 ou 2 fois p. j. — LANZONI conseille seulement un blanc d'œuf. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXIII, p. 452.)

MEYER s'est bien trouvé de l'emploi de la potion suivante dans le traitement de l'ictère dû aux obstructions du foie et de l'ictère spasmodique : ℞. Rad. Valer. sylv. cont., ʒij; St. in infus. ferv. per 1/4 hor. vas. claus., cola c. express. et col. ʒvjj adde : Extr. Chelid., ʒj; Acetat. lixiv. solut., Tinet. rhei aq., Syr. cichor. cum rheo, ana ʒβ; M. D. S. à p. 2—3 cuill. à b. toutes les 3 h. (M., *Receptaschenb., Güns*, 1836, p. 95.) Le même préconise la formule suivante contre l'ictère spasmodique : ℞. Extr. Centaur. min., ʒj; Aq. ceras. nigr., ʒjv; — Lauro-ceras., ʒj—ʒj; liq. terr. fol. tart., tinct. rhei aq., ana ʒij; Syr. cich. c. rheo, ʒj; à p. 2 cuill. à b. toutes les 3 heures. (l. c. p. 430.)

MILLER rec. l'acide phosphorique. (FRORIEP, *Notiz.*, 1822.)

OESTERLEN traite l'ictère des nouveau-nés de la manière suivante: si la maladie n'est pas bien intense, il la traite au moyen de doux purgatifs, tels que les huileux : à cet effet il donne un mélange de parties égales d'huile et de miel, battu avec un jaune d'œuf. Si la maladie est tant soit peu prononcée, il trouve nécessaire l'emploi du calomel à la dose de 1/8—1/4 de grain 3 fois p. j. Outre ce moyen interne il a recours à des bains émolliens, à des fomentations faites avec un mélange d'huile de lin, d'axonge et de beurre, le tout appliqué sur le bas-ventre à l'aide d'un morceau de flanelle. (*Heidelberg Klin. Annal.*, 1832.)

PITSCHAFT rec. contre l'ictère idiopathique la potion suivante : ℞. Eau de fenouil, ʒvj; extr. aqueux d'aloès, gr. vj—x; extr. de pissenlit, ʒij; eau concentrée d'amandes amères, ʒj—jβ; à p. par cuill. à b.; il donne de l'eau sucrée pour boisson; des alimens mucilagineux et des jaunes d'œuf pour nourriture. (HUF., *Journ.*, 1833.)

PORRI a communiqué une note sur l'emploi du suc des fruits du *momortica elatérium*, (*cocomero asinino*) aspiré par les narines. (*Gaz. méd.*, 1835.) — GUASTAMACHIA. (*Il filiatre sebazio*, 1836.)

RICHTER. Voici le topique qu'il empl. dans le traitement de l'ictère. ℞. Extrait de ciguë, ʒj; -- de jusquiame, ʒβ; herbe de bella-

done, ʒj; Acétate d'ammoniaque liquide, q. s. pour faire un cataplasme dont on étend la moitié sur du cuir et applique sur la région du foie; il administre en même temps à l'intérieur un mélange de ciguë, de belladone, de calomel et de soufre doré d'ant. (R., *Spec. Ther.*, 4, p. 256.)

RICHTER vante l'*ipécacuanha* à petites doses dans l'ictère spasmodique.

ROSTAN admet, dans les cas où l'ictère vient subitement, qu'il y ait douleurs ou non à la région du foie, qu'il y a hépatite. La douleur, suivant ce médecin, n'est point nécessaire pour annoncer l'inflammation de cet organe, qui n'est susceptible que d'une réaction très-bornée. Les malades n'offrent pas de fièvre ni de chaleur à la peau, par cela-même que, le foie étant peu excitable, les sympathies sont difficilement éveillées. La conséquence de l'opinion de M. ROSTAN sur la nature de l'ictère, est que le traitement doit être antiphlogistique. Par les autres moyens on peut arriver à la guérison, mais on n'y parvient qu'après un temps beaucoup plus long, ou même la résolution reste imparfaite. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 222.) — Déjà HOFFMANN recommandait la saignée, et surtout chez les femmes ictériques qui ont passé cinquante ans, et chez lesquelles les règles se sont supprimées promptement. STOLL a vu dans cette affection, la saignée être utile pendant tout un hiver où régnait une constitution inflammatoire.

SCHNEIDER emploie dans l'ictère des nouveau-nés le moyen qu'il a trouvé très efficace et presque spécifique chez les adultes et les enfants, c'est une poudre composée de parties égales de *gayac* et de feuilles de *séné*. Aux adultes on en donne 1—2 cuill. à café, 2—3 fois par jour, de manière à provoquer quelques évacuations alvines. Chez les nouveau-nés on prescrit ʒij du mélange dans ʒj de sirop de guimauve, à donner par cuill. à café, de manière à provoquer quelques selles. Chez les nouveau-nés ce moyen est moins sûr que chez les adultes. (*Bull. des sc. méd.*, 1830, Juill.)

STOERCK a empl. les pilules suivantes : ℞. Extrait de ciguë, ʒj; Masse pilulaire de *Beloste*, gr. xv; M. et f. 60 pil. à p. 1—2 p. jour. — MAC-GREGOR. ℞. Extr. de ciguë, -- de quinquina, ana ʒj; M. et avec q. s. de gingembre faites 60 pil., à p. 2—3 p. j. (FOY, *Formul.*)

THEDEN a rec. les ferrugineux dans le traitement de l'ictère chronique, par atonie. Voici sa formule : ℞. Limaille de fer, ʒβ—jβ; Savon médicinal, extr. de camomille, ana ʒij; M. f. des pil. de 2 grains, à p. 10 matin et soir. (RADIUS, *Heilformeln*, 1836, p. 264.)

THORSTENSEN vante le *Rumex acutus*. (Voy. Foie, mal. du)

VILLENEUVE. Quand on a à craindre les obstructions qui sont ordinairement accompagnées de douleur, il faut d'abord combattre celles-ci, soit par de petites saignées, des sangsues et des délayans, soit seulement par des délayans et de légers narcotiques; après quoi on peut porter la dose jusqu'à un gros et même plus. On joindra à ce remède les boissons apéritives aiguës avec l'acétate de

potasse. — RUSSEL (*De usu aquae marinae*) recommande avec confiance l'usage de l'eau de mer pour la guérison des jaunisses qui tiennent à l'obstruction du foie. (*Dict. des sc. méd.*, t. 23, p. 457.)

VILLENEUVE. Lorsqu'une pléthore sanguine des vaisseaux du foie est la cause de l'ictère, il faut avoir recours aux évacuations sanguines. Les sangsues à l'anus sont, en général, le meilleur moyen à employer. On en réitère l'application selon l'âge et les forces du sujet. Les boissons délayantes acidules nitrées seront données en abondance. On prescrira les lavemens. — VITEL conseille dans ce cas, comme saignée révulsive, des applications répétées de 8 à 10 sangsues aux bras. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 455.)

VOGLER recommandait l'opium. (V., *Von d. Heilung d. Gelbsucht*, Wetzlar, 1791, p. 53 — 64.)

VOGLER a éprouvé les bons effets du topique suivant : ℞. Huile de lin, ʒvj et ʒij; laudanum, ʒiv; on en humecte de la flanelle qu'on applique sur la région du foie. (ROEMER, *Annal. d. Arzneimittell.*, Leipzig, 1798.)

(Voyez : *Calculs biliaires, Foie, maladies du.*)

ILÉUS. — ILEUS, MISERERE.

ABERCROMBIE. Voici les résultats de son expérience : il insiste sur la phlébotomie, lorsqu'il y a lieu de soupçonner l'existence de l'inflammation intestinale. Les lavemens de nicotiane sont, suivant lui, un moyen fort utile dans toutes les formes et stades de l'iléus; mais il faut avoir de la circonspection, et ne jamais commencer que par 15 grains de tabac en infusion, et en augmenter peu à peu la quantité. Il a observé de bons effets des fomentations froides d'eau vinaigrée, surtout lorsque le ventre commençait à se ballonner. Les opiaty conviennent après la saignée, lorsque les douleurs et la sensibilité sont grandes. Les excitans sont à leur place lorsque la maladie est plus avancée, et l'épuisement de forces grand; c'est surtout le vin aloétique (à la dose de ʒij—jj par heure) qui convient alors, puisqu'il est un excitant et un purgatif à la fois. — Les bains chauds sont utiles dans la première période, lorsqu'il n'y a pas encore de traces d'inflammation. Les vésicatoires largement appliqués sur le bas-ventre sont souvent très-utiles. — Le calomel à haute dose est quelquefois supporté où tous les autres médicamens sont rejetés par les vomisemens. (V. *Diarrhée.*)

BARTHEZ a démontré que les bains tièdes et les narcotiques ne sont pas indiqués dans la colique iliaque, essentiellement nerveuse, qui est l'iléus; que les antispasmodiques, parmi lesquels il faut surtout distinguer le camphre et l'assa-fœtida, réussissent beaucoup mieux : observation faite avant lui par CULLEN; et qu'enfin l'effet salutaire de ces antispasmodiques est d'autant plus certain, qu'on les donne à petites doses, fréquemment répétées. Son traitement

consiste : 1° dans des évacuations sanguines, par des sangsues appliquées à l'anus; 2° dans des lavemens avec la décoction de mauve, à laquelle il a ajouté, une fois, une demi-once de sulfate de soude, et vingt-cinq gouttes de laudanum liquide; 3° dans l'application d'un vésicatoire camphré sur la région épigastrique; 4° dans des onctions avec l'huile camphrée sur toute la surface de l'abdomen; 5° dans des bols faits avec six grains d'assa-fœtida, deux grains de camphre, six grains de nitrate de potasse, et quantité suffisante d'extrait de menthe. Il nourrit l'un de ses malades avec de petites prises souvent répétées de bouillons de viande et de gelée de corne de cerf acidulée avec du suc de citron, et fit prendre pour boisson l'eau de poulet aiguisée par l'infusion de feuilles de menthe. — Ce traitement a réussi deux fois à B. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 575.)

DEHAËN dit s'être bien trouvé des lavemens excitans avec la fumée du tabac, dans le traitement de l'iléus nerveux simple. (*Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 573.) — SYDENHAM déjà avait préconisé les lavemens de fumée de tabac dans l'iléus; MERTENS et SCHOEFFER vinrent ajouter leur témoignage à l'imposante autorité de S. — HOWSHIP, — MOLL confirment l'efficacité du tabac dans l'iléus nerveux. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 37.) — CONRADI a combattu un iléus grave par les lavemens de nicotiane. (HUFEL., *Journ.*, t. 6.)

GALLESBI rec. d'administrer de l'huile d'olive à l'intérieur, à la dose d'une cuill. toutes les heures. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 214.)

GRUNER a rec. le jalap sous la forme suivante : ℞. Résine de jalap, gr. ix; savon médicinal, gr. jii; triturez et ajoutez : huile d'olive, ʒ cuillerées à soupe. S. à en p. le quart toutes les heures. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

HANIUS rapporte plusieurs observations d'iléus guéris par des lavemens de belladone. ℞. Rac. de Bell., ʒj; faites une infusion avec q. s. d'eau bouillante; faites digérer dans un vase clos pendant une heure, mêlez la col. de ʒij avec quantité égale d'une infusion de camomille chaude pour un lavement. (HUF., *Journ.*, Févr., 1836.) WAGNER.

HEINECKEN. L'infusé de séné avec le soufre précipité et l'huile de foie de morue en lavemens, triomphèrent de deux cas d'iléus des plus opiniâtres. (*Allg. Med. Ann.*, 1811.)

HOFFMANN avait donné à une femme atteinte de l'iléus, une demi-livre de mercure coulant qu'il fit précéder et suivre d'un bouillon; il prescrivit en outre quelques onces d'huile d'amandes douces, et recommanda à la malade de se promener dans la chambre. Cinq heures après le ventre s'ouvrit, et les premières selles entraînèrent avec elles ʒj de mercure. Tous les accidens diminuèrent alors sensiblement. (V. *Dict. des sc. méd.*, t. XXI, p. 577.) — Le mercure coulant a été employé depuis très-longtemps. — HUFELAND confirme son efficacité. (H., *Journ.*, 1821, Nov.) — ROLLAND rapporte